

Collection Intime

Sylvie-Catherine De Vailly

# Star



TRÉCARRÉ

Sylvie-Catherine De Vailly

# Star



**TRÉCARRÉ**  
Une compagnie de Quebecor Media

## CHAPITRE I



**L**es *flashes* des appareils photo scintillaient comme les milliers de paillettes d'une robe de soirée. L'ambiance avait quelque chose de hollywoodien, de spectaculaire et de grandiose. Quelque chose d'irréel et de démesuré, de magique.

La scène se déroulait dans un hôtel chic de New York, dans une salle décorée avec faste et raffinement. Des lustres imposants à pampilles de cristal, ressemblant à de véritables cascades de diamants, pendaient du plafond et des tableaux de maîtres richement encadrés habillaient les murs tendus de soie. La jeune femme souriait à tout un chacun, pleine de spontanéité, comme si la situation était normale, tout à fait naturelle. Elle prenait la pose et mimait des expressions de ravissement avec une authenticité enviable.

Elle était magnifique avec ses longs cheveux noirs lissés, sa frange élégante et son visage parfait. Ses yeux verts savamment soulignés de noir et

d'ombres exprimaient la joie de vivre, et ses lèvres charnues rehaussées de rose s'ouvraient sur une rangée de dents parfaitement alignées, d'une blancheur irréprochable. Son teint ivoire, très souvent louangé dans les magazines de cosmétiques et de mode, était tout simplement impeccable. Grande et mince, elle avait la silhouette d'un mannequin international. D'ailleurs, sa présence dans les grands défilés était devenue courante et la star était toujours au fait des dernières tendances. Non, non ! Pas au fait de la dernière mode : en réalité, elle en décidait. Elle ÉTAIT la mode, LA référence dans le domaine, toujours à l'avant-garde de ce qui allait se porter. Elle créait la nouveauté. La star était l'égérie de quelques couturiers en vogue. Une véritable beauté. Une icône pour les jeunes et les moins jeunes. Julia était la vedette mondiale à qui toutes les jeunes filles rêvaient de ressembler et qu'elles imitaient en reprenant ses gestes, ses poses et ses expressions dans l'intimité de leur chambre.

Elle souriait, charmante et attentive aux demandes des photographes et des journalistes. Répondait aux questions sans jamais se lasser, signant même au passage des autographes personnalisés à l'ensemble des admirateurs qui s'attachaient à chacun de ses pas.

Julia était une star et se comportait comme telle, mais ne jouait pas les divas, qu'elle avait en horreur. Les caprices, ce n'était pas pour elle : elle agissait en professionnelle.

Reconnaissante de se trouver là, au sommet, image parfaite de la réussite, la star n'oubliait jamais d'où elle venait et tous les efforts qu'elle avait investis pour réaliser ses rêves. L'ascension n'avait pas été facile et c'est pour cela qu'elle prenait le temps de répondre aux journalistes, aux photographes et à ses admirateurs, car elle savait qu'ils étaient aussi responsables de son succès.

On ne devient pas la meilleure en se croisant les bras, sa mère le lui avait souvent répété : « La pensée magique, ça n'existe pas ! Tu dois travailler si tu veux concrétiser tes rêves. Il n'y a que tes actes au quotidien qui te mèneront à eux. Un pas à la fois, tu graviras la montagne. »

Et c'était ce qu'elle avait fait avec l'acharnement de ceux qui veulent atteindre les sommets. Selon le magazine *Rolling Stone*, à seize ans, Julia était devenue la plus grande chanteuse de sa décennie. Plus populaire encore que Britney Spears ou Beyoncé et d'autres chanteuses à la mode.

Julia maîtrisait son art et ce n'était que la pointe de l'iceberg. Déjà, elle recevait des propositions

pour faire ses débuts au cinéma. On lui présentait des premiers rôles sans même savoir si elle avait le talent pour les incarner. Mais le talent, elle l'avait assurément, car Julia était une artiste dans tous les sens du terme. Elle savait chanter, danser et certainement jouer.

— Julia... entendit la jeune femme.

Elle tourna la tête vers un photographe, d'où lui semblait venir l'appel.

Soudain, dans l'immense salle où avait lieu cette rencontre, quelque chose capta son attention. Devant ses yeux, l'image se modifia, vacilla pour enfin devenir complètement floue. Tout se mit à tourner autour d'elle et, tranquillement, les photographes parurent se dissiper pour finalement disparaître, les *flashes* s'éteignirent et la foule disparut, elle aussi. Dans un lointain écho, elle entendit encore son prénom.

— Julia...

La voix était celle d'une femme, et elle ne lui était pas inconnue. Mais la star ne distinguait plus rien ; elle était seule au milieu de nulle part. La jeune chanteuse fit un tour sur elle-même, désorientée. Trois petits coups répétés, frappés à une cloison non loin d'elle, finirent par la dérouter totalement, au point de lui faire

perdre l'équilibre. Déseparée, elle ne savait plus où elle se trouvait. Son monde s'évanouissait et quelque chose de désagréable, une vilaine sensation s'infiltrait dans son être tout entier et prenait toute la place.

— Julia... l'appelait toujours cette voix familière.

— Julia... ma chérie, tu vas être en retard pour l'école, entendis-je alors de derrière une porte.

Je clignai plusieurs fois des paupières, réalisant soudain que je me trouvais dans ma chambre, chez moi, dans ma modeste maison et non dans la salle de réception d'un prestigieux hôtel new-yorkais.

Au même moment, la porte s'ouvrit pour laisser apparaître une femme d'une quarantaine d'années, les cheveux enroulés autour de trois énormes bigoudis : ma mère !

— Encore en train de rêver tout éveillée ! lança-t-elle en secouant doucement la tête de gauche à droite, un demi-sourire aux lèvres.

Sans attendre de réponse, elle ramassa mon blouson de jeans et me le tendit.

— Allez... ouste, file ! Tu n'as pas une seconde à perdre. À l'école !... Et surtout, concentre-toi, s'il te plaît.

D'un geste automatique, je pris le vêtement, mais elle le retint un instant, comme pour capter un peu plus mon attention. Elle ajouta :

— Julia ! Cesse de rêvasser pendant les cours, j'en ai assez de signer les billets que tes professeurs m'envoient jour après jour, semaine après semaine... L'école, c'est l'école, et ton boulot à toi, c'est d'y réussir pendant que tu t'y trouves. Lorsque tu reviens à la maison, tu peux te permettre de rêver comme tu le veux... je ne t'en ai jamais empêchée, mais durant les heures de classe, c'est différent.

Encore hébétée par mon soudain retour à la réalité et agissant de façon mécanique, je saisis mon sac à bandoulière qui traînait dans un coin de ma chambre. Je sortis sous le regard réprobateur mais rempli de tendresse de ma mère.

— Julia ?

— Oui, oui, j'ai compris...

Voilà !

C'était mon rêve dans toute sa splendeur, dans toute sa grandeur. Vous l'aurez deviné, je veux devenir une star. Une idole de la chanson. Pas une de ces starlettes que l'on aura vite oubliées l'année suivante, non, une vraie vedette, de celles qui demeurent pour l'éternité. L'icône d'une

génération comme Madonna ou Cher, de celles qui restent malgré les modes, et surtout, de celles qui s'adaptent avec intelligence et savoir-faire. Je compte atteindre les sommets et y rester.

Bon, bon, je vous entends vous moquer. Je ne suis pas totalement idiote, je sais pertinemment que la chose n'est pas aussi simple, et qu'il ne suffit pas d'en rêver pour la voir se réaliser. Je sais que mon objectif est presque irréalisable, mais il y a ce « presque », cet adverbe qui contient à lui seul bien des possibilités et qui me porte alors à croire que je peux espérer.

C'est là mon but, ce à quoi j'aspire le plus au monde et, pour y parvenir, je suis prête à de grands sacrifices... surtout s'ils impliquent ma petite sœur!

OK! Je blague... Quoique...

Je ne m'étalerai pas tout de suite sur le cas de Béatrice, ma sœur, mais j'y reviendrai plus tard. Tout un numéro!

Lorsque je sortis de la maison ce matin-là, l'autobus scolaire s'arrêtait déjà au coin de la rue. J'étais presque en retard. J'eus juste le temps de m'élancer dans sa direction pour que le chauffeur m'aperçoive dans son rétroviseur et m'attende.

À peine trois minutes après ma rencontre avec les journalistes du monde entier, je me laissais choir sur l'une des banquettes de vinyle rouge de l'autobus scolaire numéro 207, en poussant un profond soupir.

Chaque fois, la banalité de mon existence me frappait de plein fouet et cela me faisait toujours souffrir. Je ne m'y habituais pas. Une grande tristesse m'envahissait, car ma réalité était très, très, très loin, mais très loin de mes rêves. Comment pourrais-je atteindre mon idéal en demeurant ici, dans ce bled perdu, à plus de trois quarts d'heure de Montréal ? Le bout du monde. J'avais carrément l'impression de vivre sur une autre planète, dans un lointain système solaire. L'écart était si grand qu'il me semblait presque infranchissable. Comment passe-t-on d'une galaxie à une autre ?

— De ces verts pâturages à New York ? Pfff!!!  
murmurai-je pour moi-même.

— Quoi ? me demanda alors Justine, ma voisine qui fourre toujours son nez dans mes affaires.

Elle n'est pas méchante, mais elle et moi n'avons ab-so-lu-ment rien, mais rien en commun. Elle me voue un véritable culte, cherche

toujours à me parler et acquiesce à tout ce que je dis, et ça me tombe littéralement sur les nerfs.

Justine veut devenir agronome. A-GRO-NO-ME... Hé, wowww! Pour faire pousser des pommes de terre sur une planète qui n'appartient même pas au système solaire où je souhaite, moi, exister!!!

Cette réflexion me fit sourire, me confirmant que nous étions à des années-lumière l'une de l'autre!

– Rien, je pense à voix haute.

– À quoi?

– Ça ne te regarde pas, Justine, OK?

Ma voisine détourna la tête sans rien dire. Je savais que je venais de lui faire de la peine et qu'elle ne souhaitait que devenir mon amie. Elle ne désirait que mon bien, mais je n'avais pas envie de devenir sa *best friend*.

Justine et moi sommes voisines depuis notre naissance et, depuis nos premiers pas, elle me talonne. Elle a toujours eu le don de me porter sur les nerfs. Même si ma mère me rebat les oreilles de sa grande gentillesse, je n'en ai rien à faire, moi, qu'elle soit « fine »!

Je ne veux pas d'une amie qui m'admire et qui approuve tout ce que je dis; je n'ai pas

besoin qu'on me suive comme un chien-chien. Mes amis doivent être libres de penser et d'agir à leur guise, même si leurs opinions diffèrent des miennes.

Je n'exige pas de mes amis qu'ils m'aiment de façon inconditionnelle, mais plutôt qu'ils me fassent réfléchir, avancer et qu'ils m'ouvrent l'esprit. De toute façon, des amis, j'en ai, je n'en cherche pas d'autres. Je vous les présenterai plus tard.

Et puis là, en réalité, elle me dérangeait... comme toujours, en fait ! Je devais tranquillement réintégrer ce monde ordinaire qui est le mien. Déjà, la chose n'était pas facile et voilà qu'elle me harcelait de questions. OK ! J'avoue, j'ai quelques remords, elle n'est pas méchante, mais bon... elle m'énerve !

Mon regard fut attiré par le scintillement des rayons du soleil sur les gouttelettes de rosée qui recouvraient les arbres et les plantes. Cela me replongea un instant dans mon rêve, où les *flashes* des photographes brillaient dans ma direction, tandis que je me déhanchais dans ma magnifique robe longue à paillettes de couleur violette.

Bon, dans mon rêve, j'ai triché un peu sur la longueur de mes cheveux, ils ne sont pas aussi longs, en réalité. Mais je les laisse pousser depuis

deux ans maintenant et ils m'arrivent déjà aux omoplates. Par contre, depuis que je suis toute petite, j'ai bel et bien une frange, qui encadre mon visage et le met bien en évidence. Mes yeux sont réellement verts, d'un vert pâle que mes cils noirs soulignent comme un trait de crayon, et mes lèvres sont assez charnues. Je suis plutôt jolie dans l'ensemble, bien que j'aie des problèmes de peau.

Ma mère et ma dermatologue me disent que c'est normal et qu'à la fin de l'adolescence, ça devrait disparaître. En attendant, je dois m'appliquer quotidiennement sur le visage une série de crèmes. Et si, par malheur, je néglige une journée de m'en badigeonner la face, je me retrouve le lendemain marquée par cet im-pardon-na-ble oubli !!!

Mais cela ne m'inquiète pas outre mesure, car je sais que lorsque je serai célèbre, j'aurai pour moi les meilleurs spécialistes dans le domaine, comme toutes les stars ! Les meilleurs coiffeurs, les meilleurs dermatologues, les meilleurs stylistes, les meilleurs maquilleurs, enfin, tous ces gens qui entourent et dorlotent les vedettes pour en faire des merveilles.

L'autobus s'arrêta net au passage à niveau, ce qui me tira de mes pensées. Ce court arrêt servait

à voir si un train n'allait pas nous couper en deux. Cette précaution me faisait toujours sourire. Comme si nos trains pouvaient atteindre la vitesse d'un TGV! L'autobus avait le temps de passer et de repasser trois fois avant que notre « train à grande vitesse » n'arrive. Et lorsqu'il y en avait un qui passait, généralement, c'était une simple locomotive qui remontait paresseusement les rails, sans trop avoir l'air de savoir où aller et quoi faire!

Mon école se trouve dans le village d'à côté, à une quinzaine de minutes de chez moi, exactement le temps qu'il me faut pour réintégrer ma réalité, presque chaque matin. Et cette réalité est celle d'une adolescente « normale » qui va dans une école tout aussi « normale », et qui pratique la natation en activité parascolaire ainsi que le chant. Rien de bien exceptionnel, comme vous le voyez. Mais tout ça, c'est en attendant de pouvoir saisir l'occasion de réaliser... mon rêve! Je me prépare à ce jour comme d'autres attendent le grand amour. Je sais au fond de moi qu'il viendra, qu'il se présentera à moi. J'ai toujours été profondément convaincue que je serai quelqu'un de connu. J'ignore encore comment je parviendrai à cette « condition », mais je sais que le moyen se manifestera.

Pour l'instant, je passe le temps en allant à l'école, parce que, comme le dit ma mère, au moins, j'y apprends quelque chose. Elle me répète souvent que je ne dois pas devenir une de ces chanteuses idiotes qui n'ont rien à dire et qu'il me faut donc nourrir mon esprit afin de répondre intelligemment aux journalistes.

Bon, OK. Je sais que ma mère se sert de cet argument pour m'encourager à réussir mes études. Je peux vous avouer, en aparté, que malgré ce prétexte – disons-le, un peu tiré par les cheveux –, je pense qu'elle n'a pas tout à fait tort. Je devrai être en mesure de répondre adéquatement aux questions qui me seront posées.

En fait, je n'envisage même pas que mes études puissent être utiles si jamais mon rêve ne se réalise pas, car pour moi, cette éventualité est im-pen-sa-ble.

À part l'école et la natation, comme je vous l'ai dit, je suis également des cours de chant chez Mme Gariépy. On ne peut pas dire qu'elle est très qualifiée pour ça, mais elle dirige la chorale du village d'à côté et c'est elle qui s'y connaît le plus dans les environs. Assise à son piano, elle me fait répéter des gammes durant une heure tous les lundis, mercredis et vendredis. Je n'apprends

rien de plus, mais ça me donne l'impression de faire quelque chose, de ne pas perdre mon temps. Sinon, j'exerce ma voix tous les jours et je reproduis les chorégraphies de mes chanteuses préférées devant le miroir de ma chambre. Je fais ces exercices quotidiennement, car je sais que je dois entretenir ma forme et ma voix, et que le métier de chanteuse est très exigeant.

J'ai lu ça un jour dans un des magazines à potins de ma mère. Une chanteuse connue affirmait que chanter et être de longues heures sur scène demandaient énormément d'énergie et qu'il fallait être en grande forme.

Aussitôt, je m'étais mise à la natation, au grand étonnement de toute ma famille. Je n'avais jamais démontré le moindre intérêt pour le sport et voilà que, trois fois par semaine, je me démenais dans une piscine à faire des longueurs. Bon, je dois admettre que j'apprécie aussi le résultat lorsque je me regarde dans le miroir.

Je vous ai un peu parlé de ma mère, Chantal, et je vous ai glissé un mot sur ma tannante de sœur, Béatrice, que vous découvrirez davantage très bientôt, mais pas encore de mon père, Michel. Normal, il nous a quittés à la naissance de Béa. Nous le voyons de temps en temps, mais

pas très souvent. Il demeure sur la Rive-Sud, à Belœil, où il a refait sa vie et, depuis trois ans, j'ai deux demi-frères, des jumeaux. Ils sont adorables, de vrais anges, pas comme ma chère sœur ! Voilà, pour le moment, toute ma famille et ce qu'il y a à savoir à son sujet. Michel ignore tout de mes rêves, mais c'est sûr, un jour, lorsque l'occasion se présentera, je lui en parlerai. Je suis certaine qu'il m'appuiera, car ma mère m'a déjà dit qu'il y a de cela bien des années, mon père avait fait partie d'un groupe de musique, alors qu'il n'était encore qu'un étudiant. Il jouait de la basse et chantait, paraît-il.

Je me demande si je parlerai de ça dans mes entrevues. Devrai-je étaler ma vie privée ? Si je ne le fais pas, ils finiront bien par la découvrir... Hum ! Nous verrons ça plus tard.

Ballottée par l'autobus, je dus quitter mes songes, car déjà se dessinait au loin l'horrible silhouette de béton de l'école où je vais. À contrecœur, je mis de côté mon rêve de star pour revenir à ma banale réalité d'étudiante.